

De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **26 (1938)**

Heft 518

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

contact avec les anciennes catéchumènes, soulageant les pasteurs dont la tâche est si lourde. Cette question de l'éligibilité féminine ecclésiastique doit être examinée pour elle-même, objectivement, par réflexion personnelle, en scrutant sa conscience, et non pas en suivant aveuglément l'opinion d'un pasteur ou d'un conseiller de paroisse. L'expérience des Eglises sœurs montre que la femme peut jouer dans l'Eglise un rôle encore plus actif. La collaboration de l'homme et de la femme est voulue de Dieu: c'est quand la femme participera vraiment à toutes les fonctions de l'Eglise que celle-ci sera vraiment représentative du pays.

M^{lle} Burkhardt, conseillère de paroisse à Genève, exposa ensuite comment, dès 1923, l'éligibilité ecclésiastique fut facilement votée dans ce canton. L'innovation eut vite raison de la routine et du préjugé et montra l'infirmité de l'opposition. Aux dernières élections (1935) ont été élues, dans 25 paroisses, 59 femmes et 29 suppléantes, soit le quart du nombre total des conseillers. M^{lle} Burkhardt a énuméré les multiples activités des femmes, qui visitent les paroissiens, ce que ne peuvent plus faire les pasteurs, faute de temps, accueillent les nouveaux arrivés dans la paroisse, font le lien entre la paroisse et les paroissiens. Elles ne font pas nécessairement le même travail que leurs collègues masculins, mais le complètent. M^{lle} Burkhardt a montré comment ces activités sont facilitées et accrues du fait du caractère officiel des conseillères et comment les conseillers masculins savent les apprécier à leur juste valeur.

M^{lle} F. Fonjallaz, au nom de la Fédération des Unions de Femmes a souligné que l'ambition, la noble ambition de celle-ci, est le bien de l'Eglise. Après la consultation qui se fait actuellement dans le canton, l'on ne pourra pas dire que ce sont les femmes qui sont hostiles à la réforme; au contraire, ce sont les pasteurs qui s'y opposent, et qui dans les assemblées veulent imposer leur manière de voir. Les Unions de Femmes veulent travailler pour le bien de tous et dans le cas présent, elles sont heureuses d'avoir l'appui du Conseil d'Etat.

Après avoir entendu encore quelques oratrices, l'Assemblée unanime vota la résolution suivante:

Les participantes à la XI^e Journée des femmes du canton de Vaud, réunies le 18 février à Lausanne, après avoir étudié la question de l'éligibilité des femmes dans les conseils ecclésiastiques de l'Eglise nationale vaudoise;

S'étonnant qu'une opposition ait pu se manifester contre une innovation qui a fait ses preuves ailleurs, et qui rendrait les femmes attentives à leurs responsabilités en les associant d'une manière plus effective à la bonne marche et à la direction de l'Eglise;

souhaitant que l'Eglise qui bénéficie journalièrement de l'appui moral et matériel des femmes sanctionne légalement cette collaboration dont l'Eglise ne saurait se passer;

recommandant vivement aux paroissiennes de se prononcer en faveur de la révision de la loi ecclésiastique.

M. Pierre Deslandes, qui avait assisté à la discussion avant de parler sur *Les Vaudoises des champs, l'erreur et la sagesse*, a tenu à exprimer

¹ Ceci en réponse sans doute à un article extraordinaire du *Semaphore Vaudois*, le journal officiel de l'Eglise vaudoise, disant « que celle-ci n'avait pas à encourager les ambitions des Unions de Femmes!!! » (Réd.).

son indignation de voir la résistance opposée aux femmes qui désirent étendre leur activité dans leur Eglise, et a posé cette question: Que serait l'Eglise, n'importe quelle Eglise, sans la femme? Puis il a parlé avec infiniment d'esprit de quelques défauts de quelques Vaudoises et de beaucoup d'étrangers. On ne résume pas une causerie de M. Deslandes, qui régala son auditoire de portraits délicieusement tracés.

La journée s'est terminée par de l'excellente musique exécutée avec talent par M^{me} Rimatté, cantatrice, M^{les} Chambettaz, violoniste et Fetsch, pianiste, et par un thé fort animé.

S. BONARD.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés

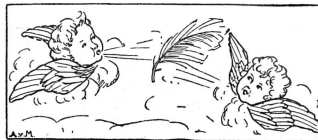
Carrières féminines

I. Professions rares et carrières de demain

Il serait dangereux assurément de se bercer de l'illusion que, sitôt muni d'un diplôme ou d'un grade universitaire, toute jeune fille, toute femme, trouvera facilement la carrière de son goût. Trois sortes d'obstacles leur barrent le chemin, a assuré M^{me} Wibl-Gaillard, Dr. ès-Lettres, au début de la suggestive causerie qu'elle a donnée l'autre soir à l'Union des Femmes de Genève: d'abord la concurrence masculine, les jeunes gens étant toujours persuadés qu'à eux seuls incombent le souci de fonder un foyer; puis lorsque ces diplômées essayent de se rabattre sur d'autres carrières, qui offrent de meilleures perspectives économiques, la concurrence des femmes non diplômées, qui protestent contre cette invasion de leur domaine; et enfin la préférence marquée que montrent généralement les employeurs pour le personnel féminin subalterne, et qui leur fait écarter de la direction de leurs services des femmes trop bien qualifiées à leur sens.

Que faire alors? quand on a, souvent au prix de sacrifices importants, conquis son doctorat ou sa licence à la force du poignet, développé avec espoir de succès des dons spéciaux, que faire pour percer au milieu de la foule de femmes diplômées que les Universitaires lancent chaque année sur le marché du travail intellectuel? Deux solutions s'imposent à celles qui n'abandonnent pas la lutte pour se marier: se spécialiser, sans perdre de vue la nécessité de la connaissance générale de la profession; et puis chercher des voies nouvelles, faire preuve d'initiative en créant ces professions, qui de rares finissent par devenir usuelles, grâce au courage et à la persévérance de celles qui les ont inventées.

Ces femmes énergiques et riches en idées neuves, on ne les trouve malheureusement guère dans notre pays; et de toute la liste, amusante souvent, de ces professions rares, dont M^{me} Wibl-Gaillard a égrené le chapelet devant ses auditrices captivées, la plupart sont essentiellement exercées dans d'autres pays. Voici, par exemple, pour celles qui ont fait des études médicales, la direction scientifique des instituts de beauté, celle des instituts psychologiques, la cure mentale, voire même la phrénologie. Voici aussi la pro-



DE-CI, DE-LÀ

Succès féminins en Suisse.

On nous écrit de Neuveville que lors des élections paroissiales qui ont eu lieu récemment dans cette ville les efforts des groupements féministes ont été couronnés de succès en ce sens qu'une femme a été élue conseillère de paroisse par 138 voix sur 181 votants. L'année précédente, la candidate féminine n'avait réuni que 58 voix: il y a donc un progrès marqué à signaler.

Voilà une élection qui vient à point pour fournir un argument de plus aux Vaudoises qui travaillent à obtenir ce même droit.

lesion de vétérinaire pour petits animaux (chats, poules, lapins poissons) à laquelle nos jeunes compatriotes ne peuvent malheureusement pas se préparer chez nous, notre seule école vétérinaire suisse ne s'occupant que du gros bétail; voici, pour les diplômées en sciences physiques ou naturelles, la photographie anatomique, et pour les mathématiciennes la photographie astronomique, l'astronomie, le vaste domaine des assurances, de la statistique, ou encore la carrière de cambiste pratiquée par quelques femmes à l'étranger, en dépit des restrictions imposées par les financiers.

Les licenciées en droit, auxquelles le barreau n'ouvre pas de perspective satisfaisante, peuvent chercher des places de conseillères juridiques des banques, de commissaires priseurs dans certains pays. Celles qui ont passé par la Faculté des Lettres peuvent, si elles trouvent fermées devant elles les nombreuses portes de l'enseignement à tous les degrés, ou du journalisme, s'ingénier par exemple à créer un Institut de langues orientales tel qu'il vient d'en être fondé par une femme à Genève; ou se faire lectrice d'œuvres nouvelles pour des revues ou des théâtres; ou correctrices d'épreuves de publications scientifiques; ou intermédiaire entre auteurs novices et grandes maisons d'édition; ou même écrivain public, arrivant de la sorte, non seulement à fournir à des garçons d'honneur empêtrés pour porter un toast, ou à des présidents malhabiles de petits groupements, les vers où la prose qu'ils seraient incapables de produire, mais encore à forcer la porte des ministères et à composer pour de hauts personnages toujours pressés, toujours surchargés, les meilleurs de leurs rapports et de leurs discours...

En France, en Italie, des femmes ayant en main un diplôme de hautes études techniques, ont occupé ou occupent encore des postes importants à la tête d'usines de tous genres, voire même à la direction du grand théâtre milanais de la Scala. Des femmes ingénieurs agronomes ayant épousé des collègues apportent à leur mari une collaboration effective dans l'exploitation d'importants domaines; des architectes, des décorateurs, des géomètres-urbanistes exercent avec talent, et souvent plus de savoir-faire que les hommes, des carrières qui semblent tout spécialement faites pour elles. Et ainsi de suite.

* * *

Voilà déjà, n'est-il pas vrai? un beau champ d'activité ouvert aux capacités de nos diplômées

— A l'assemblée de la Société vaudoise d'Horticulture, réunie le 13 février à Lausanne, M^{me} Jaeger, une Anglaise habitant St-Sulpice, a été gratifiée d'une récompense de vingt points (le maximum) pour la création de son établissement, avec félicitations pour son travail et sa persévérance; et M^{me} W. Huck, à Blonay, a obtenu le maximum avec félicitations pour ses cultures de gloxinias de semis.

Contre le droit au travail de la femme mariée en Hollande

Nos lectrices ont déjà certainement entendu parler de l'extraordinaire projet de loi soumis au Conseil Supérieur du Travail par M. Romme, Ministre des Questions sociales et membre actif du parti catholique-romain. Extraordinaire, disons-nous, d'une part parce que cela constitue vraiment une ironie que, dans

d'Universités. Mais pour celles qui n'auraient pas le cran de se lancer déjà dans l'aveure de pareilles innovations en Suisse, M^{me} Wibl a tenu encore en réserve une série de suggestions tout à fait intéressantes et plus facilement réalisables. Pourquoi, par exemple, a-t-elle demandé, les femmes ne reprendraient-elles pas en main certains travaux qui étaient uniquement de leur ressort autrefois, et que les techniciens masculins ont maintenant envahis? pourquoi, puisque autrefois la préparation des remèdes était toujours le fait des religieuses, une de nos pharmacieuses n'inventerait-elle pas un produit nouveau? qui, si il a du succès peut fournir du travail à d'autres femmes encore: directrice d'usine, chef commercial, chef de publicité, sans parler de l'activité des chimistes dans les laboratoires. Pourquoi tous les nouveaux produits diététiques sont-ils inventés par des hommes? et les produits de nettoyage, tous les Vim, Persil, Lux et Cie? et n'y a-t-il pas là un beau champ d'activité rémunératrice pour celles qui ont en poche leur doctorat de science? Si un produit est bon, point n'est besoin de gros capitaux pour le lancer: combien n'en a-t-on pas vu qui ont été fabriqués sur un coin de fourneau dans une casserole de cuisine? Et des femmes architectes ou ingénieurs — encore en petit nombre en Suisse — ne trouveraient-elles pas une activité intéressante comme régisseurs d'immeubles? des licenciées ès-lettres ne pourraient-elles pas se tourner vers la librairie, le film scolaire ou éducatif, la bibliographie, etc. Et l'organisation de voyages, le tourisme artistique ou scientifique — tel que le pratique notamment M^{me} Adrienne Weill, la fille de notre amie M^{me} Brunschvicg (Réd.) — n'offre-t-il pas aussi des perspectives intéressantes à celles qui savent oser?

Faut-il avouer qu'en écoutant M^{me} Wibl, nous nous disions avec pas mal d'humiliation qu'un trop grand nombre de nos femmes suisses, même dotées d'une formation universitaire complète, savent encore bien peu de choses comme celle de l'autre soir éveillent par leur écho des initiatives heureuses — en ces temps de chômage tout spécialement — initiatives auxquelles nous serons la première à applaudir chaleureusement.

E. Gb.



Glané dans la presse...

Aviatrices d'autrefois

M^{me} Suz. Normand, dont le remarquable talent de reporter est bien connue de nos lectrices, a mené dans Marianne une grande enquête parmi les femmes aviatrices les plus célèbres. Mais elle a tenu aussi à rendre hommage aux pionnières qu'elle évoque en quelques touches très vivantes.

...Peut-être est-il juste de donner aux toutes premières « femmes-aéroneutes » un souvenir, un hommage? Dans les « plus légers que l'air » elles ont, en effet, préparé la voie, elles ont montré autant de courage, témoigné d'une hardiesse égale. Elles ont aussi, certaines, payé, de leur vie. A relire leur histoire, les mêmes mots viennent sous la plume, des images analogues se forment. Ni l'avant-guerre, ni l'après-guerre n'ont le privilège du « cran » féminin. Seul, l'appareil change: la montgolfière, voici 150 ans. Aujourd'hui l'avion. Dès la fin du XVIII^e siècle, des femmes accompagnent, en ballon, les aéronautes. Et, en 1799, la femme de l'un d'eux, Jeanne-Geneviève Garnerin, tente, seule, une première

ascension. Aéraonotes officiels de Napoléon, elle et son mari, plusieurs années durant, cultivent, si l'on peut ainsi dire, les divertissements aériens, organisent des fêtes populaires, jusqu'au jour où la couronne impériale, dont ils avaient coiffé un de leurs ballons, naviguant à travers les espaces, imagine d'atterrir à Rome sur le tombeau de Néron. Personne n'est responsable des fantaisies du vent! Mais allez donc après cela empêcher des incidents diplomatiques. Le ménage Garnerin est prié d'aller voler ailleurs, et c'est une femme, M^{me} Blanchard, célèbre à la fois pour sa beauté et pour son audace, qui est nommée « chef du service aérien de Sa Majesté ». Pour un anti-féministe, l'empereur se montrait assez généreux.

On est en 1810. Après la chute de l'empereur, M^{me} Blanchard reste au service de Louis XVIII. En 1819 elle meurt, dans son aéronef en flammes, ayant imaginé de tirer, dans les airs, un feu d'artifice qui lui sera fatal.

Ainsi toute l'histoire aérienne du XIX^e siècle est-elle pleine de noms féminins.

Mais voici le XX^e siècle, et voici l'aviation. C'est en 1903 que vole le premier appareil construit par les frères Wright. Ceux-ci ont une sœur, Katherine, et c'est grâce à son dévouement, à sa générosité (elle travaille sans relâche pour aider les deux garçons à poursuivre leurs expériences), que peut être construit le premier appareil plus lourd que l'air: « Quand on parle des Wright, déclare l'un d'eux, on doit y comprendre notre sœur. Notre effort a été, en grande partie, inspiré par elle ».

C'est donc une femme qui fut l'inspiratrice de l'aviation, et qui, par sa confiance et par son ap-

pui moral et matériel, rendit l'invention possible. Le fait ne valait-il pas la peine d'être signalé?

C'est la France, cependant, qui, la première, délivre à une femme sa licence de pilote: en 1909, la baronne de Laroche — dix ans plus tard, elle illustrera tragiquement son nom en s'écrasant au sol — prend place devant les commandes. Notons qu'à ce moment-là, trente-cinq hommes seulement en France possèdent le brevet de pilote.

Cependant, Hélène Dutrieu, Jeanne Pallier, Marie Marvingt, Jeanne Herven, M^{me} Niel, Marthe Richard, à leur tour apportaient à l'aviation leur contribution, et se spécialisaient par des exploits retentissants. La plupart de ces jeunes femmes, d'ailleurs brillantes sportives, s'étaient déjà fait connaître dans des compétitions automobiles, comme Raymonde de Laroche, des exercices de motocyclette comme Hélène Dutrieu, des matches de nage, etc.

L'aviation, alors, n'était pas une carrière: c'était un sport, un de plus. Ceci pour la France. Et l'Amérique, qui, plus tard, devait donner au monde, elle aussi des aviatrices magnifiques?

L'Amérique accordait, en 1911, le premier brevet féminin à miss Quimby, qui devait se tuer en juillet de l'année suivante à Boston. Mais, quelques-mois auparavant, elle renouvait l'exploit de Blériot, et, en avril, traversait la Manche d'Angleterre en France. On raconte que pour ce vol, le plus dangereux que l'on connût à ce jour, l'aviatrice portait sous son manteau de cuir un « ensemble » de satin violet, blouse et culotte conçue tout exprès pour sa randonnée. J'ai idée que le satin violet a commencé et terminé là ses destinées aériennes!

Poétesses de Hongrie

Notre confrère l'Egyptienne, dont la partie littéraire est toujours très soignée, publie la traduction française de quelques poèmes de femmes hongroises. Nous lui empruntons les deux fragments suivants:

NUIT TRANS-SYLVANIE

En haut: sur les rochers la lune s'arrête pour regarder dormir le champ, pour voir le flot chuchoter, secouer la tête, puis glisser plus loin comme un chant.

En bas: le lac; sa blanche nappes est frisée, ses ondes font un grave bruit; c'est une symphonie des âmes brisées qu'elles chantent, jouent dans la nuit...

D. Olga DOBAY.

QUESTION

S'il y a quelqu'un parmi vous qui n'ait jamais eu le cœur brisé par l'orage: Qu'il se présente donc allègre, plein de courage, les yeux prophétiques, brillants de joie! Qu'il nous raconte donc comment sa vie fut-elle remplie de grâce et de foi? Comment put-il éloigner le voile de douleur, Ce papillon à tête de mort qui, obstiné, se pose sur toutes fleurs?

Comment put-il obtenir l'amour de la vie? Que donna-t-il en échange? dut-il payer et quel prix?

Oh! nous épiions ses paroles l'âme tourmentée, un seul mot pourrait éclairer nos chemins hautes et dissiper les nuages de nos fronts hautes...

Esther OSWATH.